

Théâtre Ouvert

du 8 mars au 3 avril 2004

**du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h, matinée le samedi à 16h
(relâche dimanche et lundi sauf les 8 et 29 mars à 20h30)**

Le Couloir précédé de **Prologue**

de **Philippe Minyana**

mise en scène **Frédéric Maragnani** et **Philippe Minyana**

avec

Marie-Armelle Deguy

Jean-Paul Dias

Marcial Di Fonzo Bo

Françoise Lebrun

Régis Lux

Huguette Taïeb

Robert Taïeb

Emilien Tessier

Jeanne Vitez

Gaëtan Vourc'h

Scénographie : **Camille Duchemin**

Dramaturgie : **Julien Fisera**

Musique : **Alexis Forestier**

Costumes : **Sophie Heurlin**

Création lumières : **Eric Blossé**

Régie lumières et bande-son : **François De Bortoli**

Régie plateau : **Vanessa Lechat**

Le Couloir Ed. **Théâtrales** et *Prologue* Ed. **Enjeux / Théâtre Ouvert**

Production déléguée : **TRAVAUX-PUBLICS - Compagnie Frédéric Maragnani**.
Coproducteur : **Théâtre Ouvert, Théâtre Dijon Bourgogne, Théâtre et cinéma en Ile de France – Région Ile-de-France**. Avec le soutien de la **DRAC Aquitaine** et de la **DMDTS**.
TRAVAUX-PUBLICS - Compagnie Frédéric Maragnani est subventionnée par le Conseil Général de la Gironde, le Conseil Régional d'Aquitaine et la Mairie de Bordeaux.

Après le chantier n°15 qu'ils ont animé en janvier 2004, Frédéric Maragnani et Philippe Minyana poursuivent leur collaboration à Théâtre Ouvert et mettent en scène ensemble les deux dernières pièces de Philippe Minyana.

Prologue

Avec **Régis Lux, Emilien Tessier, Gaëtan Vourc'h**, les trois frères.

Trois vieux sur un chemin. « Tu te souviens de notre maison ? » dit l'un. « De quelle maison tu parles ? » dit l'autre. « C'est notre maison » dit le troisième montrant un vieux tableau. « Nous ne la connaissons pas cette maison » disent les deux autres.

Et les vieux, dépités, se mettent à observer ce qui se trame dans la maison d'à côté.

durée : 6 minutes

Notes à propos de *Prologue* – dix points

- Trois vieux se remémorent. Panne de mémoire.
- Impossibilité de se souvenir. Alternance grotesque et drame. Le Drame, réinterrogation toujours (tragédie où l'on peut rire).
- Comme dans *Le Couloir*, thèmes récurrents : lieux de l'intime, retour au pays natal, mémoire reconstituée.
- Opacité de l'endroit de la représentation, des parleurs. Font des bilans, des évocations.
- La pensée se constitue grâce à la parole.
- Sentiment de fin du monde ; le seul réconfort : la maison où l'on est né. Comment se joue la partition : confrontation clowneries et accès de larmes (nostalgie ?).
- La douleur et le plaisir dans la douleur.
- Des pleureurs, des fantômes, des figures.
- Protocole de la représentation : Rien. Pas de mouvements ou quelques mouvements agités.

Philippe Minyana

Le Couloir

Avec **Marie-Armelle Deguy, Françoise Lebrun, Jeanne Vitez** (les trois sœurs), **Marcial Di Fonzo Bo** (Intrus), **Jean-Paul Dias** (petit frère), **Emilien Tessier** (homme à l'écharpe), **Huguette et Robert Taïeb** (les parents morts), **Régis Lux, Gaëtan Vourc'h** (les témoins).

Dans la maison d'à côté, l'Homme revient chez lui. Il sort de prison, retrouve ses sœurs, son frère. Plus rien n'est comme avant. Et cependant tout est comme d'habitude. « Tout est plutôt vieux et sans génie ceci dit tout est bien tranquille » dit-il. Et il ajoute : « On a brisé ma vie ». Comment faire pour oublier ? « Je crois bien que je suis tombé dans la mélancolie » dit-il un peu plus tard. Et il ajoute : il va falloir lutter ». Mais étant donné que l'inquiétude de l'homme est sans bornes il est pris d'un accès de folie et devant sa famille consternée il se coupe la main.

durée : 1h

Prologue et *Le Couloir* ont été diffusés sur France Culture en 2003, dans une réalisation de Blandine Masson.

Prologue est publié en Enjeux/Théâtre Ouvert, avec deux autres pièces de Philippe Minyana : ***Entente Cordiale*** et ***Anne-Marie*** (version scénique), suivies de *Paroles d'auteurs* avec la participation de 17 auteurs : Michel Azama, François Bon, Enzo Cormann, Magnus Dahlström, Eugène Durif, Roland Fichet, Jon Fosse, Rodrigo Garcia, Christophe Huysman, Joël Jouanneau, Daniel Lemahieu, Philippe Minyana, Gregory Motton, Lars Norén, Jean-Marie Piemme, Noëlle Renaude, Alejandro Tantanian.
Ed. Enjeux/Théâtre Ouvert, 2004, 12€.

Le Couloir est publié aux éditions **Théâtrales**, comme la plupart des œuvres de Philippe Minyana.

A propos du *Couloir*

L'invention d'un drame contemporain

Le thème du *Couloir*, c'est la réinvention d'une forme du drame. Drame dont une des définitions qu'en donne le dictionnaire est : *tragédie où l'on peut rire*. Faire aujourd'hui la mise en scène du *Couloir*, c'est contribuer à cerner les contours de l'apparition d'un genre sur lequel travaille Philippe Minyana depuis plusieurs années, et dont la dénomination générique pourrait être, selon lui-même : « Les contes et légendes de l'humanité ».

Drames brefs 1, Drames brefs 2, La Maison des morts, Anne-Laure et les fantômes, Habitations, Pièces, Anne-Marie, Suite 1, Suite 2 et Suite 3, Le Village, Le Couloir : douze pièces écrites entre 1995 et 2003, douze titres qui sont le fil poétique de l'invention d'une dramaturgie des intérieurs, des pièces de la maison comme lieux du chagrin et de la perte de cet espace mental où se meuvent des humains, les hommes « sans dieu ». Les figures que présentent les drames de Philippe Minyana sont au bord du gouffre, leurs mots sont des mots nécessaires, urgents, des mots de survie, des incantations. *Le Couloir* est une pièce où chaque individu de cette fratrie a perdu ou perdra. Et je ne peux m'empêcher de voir dans l'exposition de cette perte comme un symptôme d'une société en perte (contrairement à l'idéologie dominante qui voudrait faire croire que l'on « gagne »). Une petite société des « sans » : ils ont perdu la santé, les yeux, la raison, l'amour, comme un écho à la litanie que nous connaissons bien: sans-papiers, sans-domicile fixe, sans-terre, sans-emploi, sans-ressources... Philippe Minyana répond au désastre de notre monde contemporain par l'articulation d'une parole poétique, la persistance et la force d'un projet d'œuvre dramatique. Pour cela, il « fourbit ses armes » : écriture serrée et dense, didascalies ciselées, alternance des paroles annexes (les échanges familiaux) et de citations littéraires, « plans » rapprochés sur des visages et des figures, symptômes humains d'un état post-émotionnel (signes de la dépression, de l'hystérie et de

la mélancolie : se coucher au sol, s'endormir, sangloter, avoir la voix dans les larmes, vociférer, soupirer...).

La question que pose toute nouvelle œuvre dans le champ de la littérature, de l'art, est celle de son apparition publique. Il s'agit pour moi d'une parole théâtrale nouvelle, contemporaine, non-référencée : elle ne travaille pas à partir de schémas pré-déterminés ou de grilles de lecture historiques et littéraires. Philippe Minyana crée dans ses drames contemporains des figures qui tendent à l'universalité. Il y a une chance qu'elles deviennent les figures de référence de la littérature de demain. Pour ma part, je ne peux exercer un acte de mise en scène que dans cette optique (j'avais la même conviction en travaillant sur *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux, de Noëlle Renaude, que je considère comme une œuvre majeure de la littérature d'aujourd'hui). Ce qui m'intéresse, c'est donc de contribuer à mettre en lumière les nouvelles mythologies et les figures universelles de notre temps, et tenter ainsi de produire de nouvelles références. Aujourd'hui, après près de dix ans d'écriture du cycle des drames, il est possible de construire un premier regard sur cette œuvre: son incandescence et sa densité nous arrivent de manière frontale et créent un univers théâtral direct, une sorte de *théâtre à l'instant*, dont il faut chercher à se saisir.

Frédéric Maragnani

Ce texte est extrait de la préface du *Couloir* de Philippe Minyana, aux éditions **Théâtrales**

Parcours thématique

*L'auteur, Philippe Minyana, et son co-metteur en scène, Frédéric Maragnani, abordent, dans ce parcours thématique autour de la pièce, quelques-unes des sources d'inspiration ou des questionnements présents dans **Le Couloir**.*

- **Le purgatoire**

P. Minyana : Je travaille depuis pas mal de temps sur le purgatoire, non pas sur l'image chrétienne mais sur l'image poétique. C'est l'endroit de l'attente, de l'entre-deux. Dans *Le Couloir*, on voit des gens en errance, en faillite : l'un a perdu ses yeux (« des forêts métalliques dans les yeux »), l'autre a perdu la raison, une autre est en train de perdre son compagnon, la sœur aînée est en train de perdre la vie, Intrus, qui a commis un crime, volontairement ou involontairement on ne le saura jamais, se punit en se coupant la main droite - celle qui a tenu le fusil. C'est un peuple de « perdants », ce sont des effarés.

- **La parole**

P. Minyana : Les répliques ne déclinent pas des repères réalistes, elles seraient plutôt comme un refrain de chanson, un slogan, un bout de poème. On ne dit que le haut de l'iceberg, comme si on se privait d'une zone de rencontre possible par les mots. Ce n'est pas du langage familier ni quotidien. C'est toujours un langage de l'ordre de la profération plus que de la communication. C'est plus près, finalement, de l'endroit du métaphysique, de la position incertaine de l'homme dans l'univers, visiblement privé de dieu.

- **Le mystère laïc**

P. Minyana : Le mystère représentait au moyen-âge la vie du ciel, des fils de dieu et de dieu. Ici, c'est une ordonnance de figures familiales laïques et pas divines. C'est l'observation en un temps assez court

(celui de la représentation) des vacillements (ça tombe, ça vacille, ça pleure, ça bat des mains, ça éclate en sanglots et ça se coupe la main). L'observation d'une dérégulation : quelqu'un qui rentre, qui reconnaît cette famille et qui - pour aller vite - reproche à chacun sa médiocrité.

- **La mélancolie**

P. Minyana : Les derniers mots de la pièce sont ceux d'Intrus : « je crois bien que je suis tombé dans la mélancolie ».

F. Maragnani : Bien avant la psychanalyse, la mélancolie est considérée comme le tourment des artistes qui sont entre le monde rêvé et le monde réel, dans un entre-deux. La psychanalyse a ensuite répertorié de nombreux symptômes très précis de la mélancolie : certains signes du corps, la chute, le vacillement... s'évanouir, dormir quand il ne faut pas...

P. Minyana : Et c'est ce que fait Intrus au début : il entre en vacillant, il s'endort souvent, et au final il tombe. J'ignorais que ces manifestations physiques étaient des symptômes reconnus de la mélancolie, mais je travaille beaucoup, dans mes pièces, sur les symptômes : observer comment la dérégulation entraîne des réactions physiques.

F. Maragnani : La mélancolie, c'est aussi le sentiment de culpabilité ; on rejoint encore des notions religieuses, mais qui sont inscrites en nous, dans notre histoire. Le sentiment de devoir quelque chose à la société et la perte d'estime de soi.

- **Le sujet**

P. Minyana : Je crois qu'il ne faut pas traiter de sujet en littérature théâtrale, mais qu'il faut convoquer des univers, traiter des thèmes, comme en musique ou en peinture. Dans mes pièces, ce sont souvent les mêmes thèmes qui reviennent, mais sur d'autres supports, d'autres matrices. C'est le traitement des formes qui fait que c'est différent.

Ce qui me paraît restrictif et privé de poésie, c'est de vouloir être efficace et traiter un sujet. Ce n'est pas notre rôle. On aborde des sujets, mais on ne les traite pas.

- **Marionnettes / Figures**

P. Minyana : On me dit quelquefois que je n'écris plus que pour des marionnettes. Il est vrai que beaucoup de marionnettistes s'emparent de mes textes, et cela me plaît. La marionnette n'a pas d'âge, pas d'aspect figé ni anecdotique, elle est une figure fondamentalement tragique, fondamentalement érotique, représentante de quelque chose. Il y a cette petite distance, ce trouble-là, entre l'humain et la poupée qui le représenterait, qui est extrêmement intéressant pour traiter du mythologique, de la métaphysique. L'idée au théâtre de prendre des noms génériques - sœur cadette, intrus - vient à mon avis de la même problématique : essayer de figurer ou de suggérer des représentants. On assiste dans *Le Couloir* à un rituel, où l'humain est représenté par des figures. Je travaille plus sur des figures que sur ce que l'on appelle le personnage - qui serait repéré socialement, professionnellement, sentimentalement.

- **Faulkner**

P. Minyana : Au moment où j'écrivais *Le Couloir*, je relisais Faulkner. Je suis fasciné par la mise en abyme chez Faulkner, le désordre temporel, la fiction morcelée - non linéaire - , les enchevêtrements de la parole, et ce monde du rural et de la brutalité. Il y a toujours, dans une maison, dans un coin, un vieux ou une vieille sur un lit en train de mourir. Il y a une vraie violence, une vraie brutalité.

- **Les miniatures médiévales**

P. Minyana : Je crois qu'elles ont été mon premier stimuli extérieur. Cette peinture du haut moyen-âge me fascine totalement, en tant qu'espace à la fois réaliste et à l'opposé du réalisme. Il y a souvent un à-plat d'une maison en coupe avec derrière, des perspectives de paysages agrestes ou ruraux. C'est souvent l'histoire de saints, d'anges, en une série de miniatures, jusqu'au moment du sacrifice. Je suis fasciné par cette symbolique, la manière dont l'histoire du monde est filtrée, réinventée dans ces miniatures. C'est un point de départ

nourrissant. L'imagerie des miniatures : chevaliers, rois, anges ou princesses ne m'intéresse absolument pas. En revanche, l'idée du croquis, de la stylisation, de l'économie, avec seulement les figures indispensables à la compréhension, m'intéresse beaucoup. Ce sont des représentants de l'humanité.

- **Les faits divers**

P. Minyana : Chaque fois que j'écris, je relis des articles de *Libération* que j'ai découpés et gardés dans des chemises en carton. Pour *Pièces*, Robert Cantarella m'avait parlé de certains thèmes, j'avais repris un fait divers dont je me souvenais, sur un homme que j'ai appelé Tac dans la pièce, qui, spolié, se retrouve à la porte de chez lui. Cette histoire raconte la folie de l'homme et autour de lui la folie de l'indifférence. Pour *Le Couloir*, je suis parti de deux articles de journaux : à la campagne, un homme et son voisin vont à la chasse, et l'homme tue son voisin. Il est jugé, incarcéré, mais on ne saura jamais s'il a souhaité le meurtre ou pas. La campagne, le fusil, la mort d'un homme : j'ai trouvé qu'il y avait là un drame magnifique, terrible, dont le théâtre pouvait s'emparer. L'autre article raconte l'histoire d'un employé qui reçoit des forets métalliques dans l'œil et à qui son entreprise ne veut pas donner d'indemnité.

- **Auteur et metteur en scène**

P. Minyana : *Le Couloir* a été écrit en août 2002. A cet écart temporel va s'ajouter maintenant un autre écart : le fait de mettre en scène à deux, avec Frédéric Maragnani. Je considère le texte comme une chose qui m'appartient à moitié. Quand j'ai mis en scène *Anne-Marie* à Théâtre Ouvert, j'ai fait des coupes, j'ai réaménagé... C'est un objet qui est soumis à la loi du plateau.

F. Maragnani : Mettre en scène en collaboration avec l'auteur est quelque chose qui se pratique peu. Le plus souvent, l'auteur reçoit une invitation pour la première et là, découvre le spectacle. J'avais déjà travaillé différemment sur *Ma Solange comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux, de Noëlle Renaude. Là avec Philippe, c'est encore une autre aventure : l'auteur cosigne la mise en scène. Je sais

que c'est une aventure qui comporte des risques, mais cela m'intéresse de tenter ça. Pour moi, le siècle du metteur en scène roi est un peu passé. Je crois que l'avenir de la mise en scène passe forcément par des échanges de savoir-faire notamment entre l'auteur et le metteur en scène. Les gens qui écrivent pour le théâtre apportent un questionnement sur le plateau. On peut mettre l'auteur à l'écart et le trahir en faisant absolument ce qu'on a envie de faire, mais c'est très courant, presque banal. Ce qui est à inventer c'est plutôt une « belle trahison » *avec* l'auteur.

Propos recueillis par Valérie Valade

Extrait de Théâtre Ouvert / **Le Journal n°8** (oct-nov dec 2003)

A lire, également, dans **Le Journal n°9** :

un entretien avec **Gaëtan Vourc'h**,
et *Parcours de metteur en scène*, de **Frédéric Maragnani**

en vente à la librairie du théâtre

Frédéric Maragnani

A mené durant trois ans (1999-2002) avec sa compagnie TRAVAUX PUBLICS-Compagnie Frédéric Maragnani un laboratoire de mise en scène sur le texte fleuve de Noëlle Renaude *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux. Il a mis en scène notamment des textes de Bertolt Brecht, Eugène Durif, Noëlle Renaude.

Philippe Minyana

A écrit depuis 1979 une trentaine de pièces de théâtre et plusieurs de ses textes ont été diffusés sur France Culture et France Inter. Ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales, L'Avant-Scène, Actes Sud-papiers, Théâtre Ouvert collections Tapuscrit et Enjeux.

PUBLICATIONS

Ed. Théâtrales :

Fin d'été à Baccarat (1984, 1997), *Ruines romaines*, *Quatuor* (1986), *Chambres*, *Inventaires*, *André* (1993), *Les Guerriers*, *Volcans*, *Où vas-tu Jérémie ?* (1993), *Drames brefs (1)* (1995), *La Maison des morts* (1996), *Drames brefs (2)* (1997), *Histoires* in *Petites pièces d'auteurs (1)* (1998), *Anne-Laure et les fantômes* (1999), *Salle des fêtes*, in *Petites pièces d'auteurs (2)* (2000), *Habitations*, *Pièces* (2001), *Suite 1/Suite 2/Suite 3* (2003), *Le Couloir* (2004)

Ed. Avant-scène :

Le Dîner de Lina (n°745), *Inventaires* (n°809), *Boomerang ou le salon rouge* (n°879), *Gang* (n°972)

Ed. Actes Sud-Papiers :

Les Petits aquariums (1989), *Descriptions* in *Théâtre contre l'oubli* (1996)

Ed. Théâtre Ouvert :

Tapuscrit *Anne-Marie* (2000), *Enjeux : Prologue, Entente cordiale, Anne-Marie* (version scénique) (2004)

Prochains rendez-vous

Lundis de Théâtre Ouvert

Lundi 22 mars à 19h

Philippe Minyana, auteur associé de la saison, invite
Christophe Huysman, qui lira *Espèces*, pièce de cirque,
et un autre texte.

entrée libre sur réservation au 01 42 62 59 49

Salon du livre

Théâtre Ouvert est présent au Salon du livre 2004, Porte de Versailles
du 19 au 24 mars

Petit Théâtre : *Des pages sur un plateau*,
vendredi 19 mars de 12h15 à 13h30 :

rencontre avec **Mario Batista, Frédéric Mauvignier,**
Philippe Minyana et **Frédéric Sonntag**,
qui liront des extraits de leur dernier texte paru
aux Editions Théâtre Ouvert

Rencontre suivie d'une séance de signature sur le stand de Théâtre Ouvert

Théâtre Ouvert

**Centre Dramatique National de Création subventionné par le ministère de la Culture et
de la Communication et la Ville de Paris**

4 bis cité Véron 75018 Paris, M° Blanche

Adm : 01 42 55 74 40 / Fax : 01 42 52 67 76 / Loc : 01 42 62 59 49

www.theatre-ouvert.net theatreouvert@wanadoo.fr

Théâtre Ouvert/Editions

Dernière parution, mars 2004 : collection *Enjeux*

Prologue, Entente Cordiale, Anne-Marie, de **Philippe Minyana**, suivies de *Paroles d'auteurs* avec la participation de 17 auteurs de théâtre : **Michel Azama, François Bon, Enzo Cormann, Magnus Dahlström, Eugène Durif, Roland Fichet, Jon Fosse, Rodrigo Garcia, Christophe Huysman, Joël Jouanneau, Daniel Lemahieu, Philippe Minyana, Gregory Motton, Lars Norén, Jean-Marie Piemme, Noëlle Renaude, Alejandro Tantanian.**

Cet *Enjeux*, publié autour de la création de *Prologue* et du *Couloir*, propose à Philippe Minyana un espace de parole qu'il a ouvert à son tour à des auteurs de toutes nationalités pour s'entretenir de la question de l'écriture théâtrale aujourd'hui, et naturellement à Frédéric Maragnani son co-metteur en scène pour ces deux spectacles.

Ed. Enjeux/Théâtre Ouvert, 2004, 12€.

*

Derniers titres parus, collection *Tapuscrit* :

Les Habitants, de **Frédéric Mauvignier**

Ed. Tapuscrit/Théâtre Ouvert, n°106, 2003, 10 €

Disparu(e)(s), de **Frédéric Sonntag**

Ed. Tapuscrit/Théâtre Ouvert, n°105, 2003, 10 €

Deux morceaux de verre coupant et *Le Petit Frère des pauvres*, de **Mario Batista**

Ed. Tapuscrit/Théâtre Ouvert, n°104, 2003, 10 €

Tous les ouvrages édités par Théâtre Ouvert, ainsi que *Le Journal*, sont en vente à la librairie du théâtre, par correspondance et sur le site de Théâtre Ouvert.

Théâtre Ouvert

Centre Dramatique National de Création subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Paris

4 bis cité Véron 75018 Paris, M° Blanche

Adm : 01 42 55 74 40 / Fax : 01 42 52 67 76 / Loc : 01 42 62 59 49

www.theatre-ouvert.net theatreouvert@wanadoo.fr